

> GÉRARD DUCERF
i VI...ai u a r r v v r

les plantes ont tant de choses à dire

Comprendre le mode de fonctionnement des plantes, c'est se donner les moyens de faire pousser celles que l'on souhaite dans les meilleures conditions. C'est aussi, pour Gérard Ducerf, l'objectif de toute une vie, au-delà de la passion. C'est pourtant un concours de circonstances bien fâcheux qui, voici 25 ans, fit du paysan qu'il était dans le Brionnais, un botaniste chevronné. Au point de devenir, au fil des années, l'un des rares, sinon le seul, expert français dans son domaine de prédilection : pourquoi une plante pousse là et pas ailleurs ? Il poursuit depuis plusieurs années sa quête du Graal : codifier les conditions de germination des six mille espèces de plantes de l'Hexagone. Une tâche déjà effectuée pour mille d'entre elles.

première vue, Gérard Ducerf a plus gardé l'allure du paysan ~qu' il était destiné à rester que de l'idée que l'on peut se faire d'un botaniste. Pourtant, il n'en est rien. À quelques encablures de Saint-Christophe-en-Brionnais, au cœur de ce pays d'élevage de la race bovine charolaise, notre homme a installé Promonature, le bureau d'études spécialisé en botanique qu'il dirige, dans la maison où il est né. Un petit corps de ferme qui ne paie pas de mine, au détour du chemin, sur la commune de Briant. Pourtant, dans ces quelques nièces sommairement aménagées,

Gérard Ducerf détient quelques centaines de milliers de photos de ces plantes dont il connaît tout ou presque, et sur-

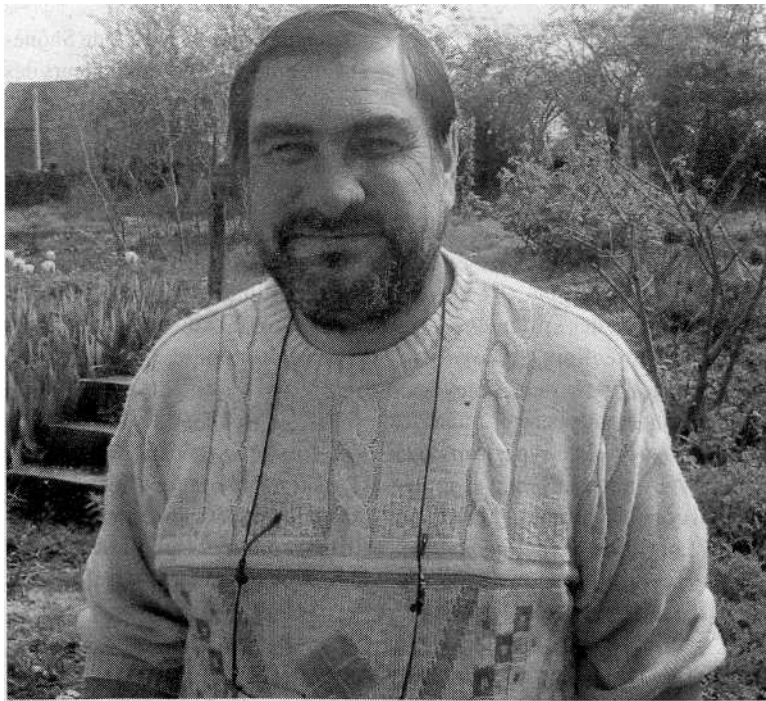
tout les précieuses informations qui font aujourd'hui de lui l'un des spécialistes incontestés des plantes bio-indicatrices et du diagnostic des sols en France. Comment fait-on pour en arriver là ? Rien en prédestinait Gérard Ducerf à devenir un expert en botanique,

même si, enfant, c'était la matière qu'il préférait à l'école. Né en 1949, fils et petit-fils d'agriculteurs en polyculture-élevage traditionnels dans ce secteur du Charollais-Brionnais, ils travaillent très vite à la ferme comme aide familial, et suit une formation agricole pendant trois ans à la maison familiale de Mazille. « J'ai été fortement incité à reprendre l'exploitation, se souvient-il. Je n'avais pas particulièrement envie d'être paysan, mais je savais pas quoi faire d'autre, c'était plus simple comme ça ».

En 1969, il reprend une ferme voi-

sine à son compte et élève sur 30 hectares un cheptel de 45 bovins allaitants. Il ne garde pas de cette époque un souvenir impérissable.

« Dans la région, nous avons tous subi de plein fouet la crise de 1973, qui a fait baisser nos revenus sans avoir encore de primes. C'est à ce moment-là que les éleveurs du secteur ont en majorité arrêté l'engraissement des animaux pour produire des veaux maigres en partance pour l'Italie ».



COUP DU SORT

L'exploitation agricole de Gérard Ducerf aurait pu continuer ainsi, bon an mal an. Le sort en décide autrement lorsqu'en 1979, l'agriculteur est grièvement blessé par un coup de pied de vache dans le ventre. Sa vie bascule ce jour-là. Gérard Ducerf est hospitalisé pendant un an, puis s'ensuit une convalescence longue et douloureuse. Il abandonne son métier de paysan.

« Pour passer le temps pendant mon séjour à l'hôpital, se souvient-il, je me suis plongé dans des livres de botanique ». Au fil du temps, ses connaissances s'affinent. « Je me suis rapproché des sociétés d'histoire naturelle, du muséum d'histoire naturelle d'Autun, des universités. J'ai notamment fait la connaissance du Pr François Bugnon, qui détenait la chaire de botanique de la faculté de Dijon. Dès que j'ai pu recommencer à travailler en 1982, d'abord à temps

partiel, j'ai été chargé par le muséum d'Autun de l'inventaire Znieff (Zone naturelle d'intérêt écologique, floristique et faunistique) du Charollais-Brionnais ». À savoir, répertorier toutes les plantes qui poussent dans le secteur géographique défini. « Il faut avoir de la méthodologie, savoir appliquer la botanique systématique et travailler avec les bons ouvrages », précise-t-il. S'ensuivent d'autres missions en France.

Un jour, un ami l'invite à visiter le laboratoire homéopathique Boiron, à Saint-Foy-les-Lyon (dans le Rhône). Il découvre que le laboratoire a de grandes difficultés à se procurer certaines souches végétales. Les connaissances de Gérard Ducerf en botanique sont pointues. Il s'engage aussitôt à les leur fournir, ce qu'il parvient à faire en un temps record. Sa collaboration en tant que fournisseur de plantes pour les laboratoires commence.

POURQUOI LES PLANTES POUSSENT ?

C'est au cours de ses recherches de plantes rares qu'il se passionne petit à petit pour la phytosociologie : on n'identifie non pas une plante, mais des associations végétales. Pourquoi certaines plantes poussent ensemble et pas d'autres ? Pourquoi certaines plantes poussent sur certains sols et pas ailleurs ? Au cours de ses recherches et de ses études sur le terrain, Gérard Ducerf fait une découverte fondamentale : il se rend compte que les graines de toutes les plantes sont réparties dans le sol, mais ne germent que celles qui bénéficient de conditions favorables à leur profil génétique. « Leur ovule est fécondé, mais leur germination est bloquée en attente de conditions favorables. Certaines plantes, explique-t-il, n'ont besoin que de terre et d'eau, comme le blé, ou la laitue. D'autres espèces, en particulier les espèces sauvages, ont besoin de conditions très spécifiques » (lire encadré).

Son cheval de bataille est désormais enfourché : Gérard Ducerf décide de déterminer les conditions de « lever de dormance », c'est-à-dire le profil général de pousse, des 6.000 espèces recensées en France. Pour financer cette recherche fondamentale qui n'intéresse pas les pouvoirs publics, Gérard Ducerf, travaille, par le biais de son bureau d'études Promonature (qui emploie trois salariés) à l'inventaire et à l'expertise de la flore en France et à l'étranger. Il intervient également auprès de multiples centres de formation agricoles. Il a déjà codifié le profil génétique de plus de 1.000 plantes : « je cherche un sponsor pour me donner le temps de codifier le reste ! », s'exclame-t-il en souriant.

>Agnès Larose

La graine : de la dormance à la germination

« ... Toutes les plantes ont des graines qui, à maturité, libérées ou non par le fruit, sont incapables de germer tant que des conditions particulières ne sont pas réunies. Elles sont en dormance. Le sol, grâce à cette faculté acquise par les plantes, constitue un énorme réservoir de graines. Les facteurs favorisant la germination sont très variés et dépendent de l'espèce végétale.

La levée de la dormance de la digitale s'effectuera par l'exposition à la lumière, celle du gui et de l'aubépine par l'action de sucs digestifs, lors du passage dans l'estomac des oiseaux. Le feu lève la dormance du pin d'Alep. La pomme de terre; par l'émission de ses exsudats racinaires (un liquide toxique pour la plante qu'elle élimine par ses racines et qu'elle peut échanger avec une autre espèce), fait germer la menthe. Le coquelicot et le bleuet sont les compagnons naturels du blé.

S'il pousse des chardons dans votre jardin, n'accusez pas votre voisin de vous avoir envoyé des graines. C'est la façon dont vous avez travaillé le sol qui les a fait germer, ou fait germer les graines semées par votre arrière-grand-père. La levée de la dormance d'une graine dépend :

- de la géologie, du climat, de l'hydrologie, de la structure de la couche arable, de la vie des bactéries du sol, avec ou sans oxygène, répliques de celles qui vivaient dans l'océan primitif, chevilles ouvrières de la transformation de la matière organique du sol,
- des pratiques humaines présentes ou passées,
- de l'environnement végétal ».